



HAL
open science

Représentation des ambiances lumineuses et mise en scène des usages dans les grandes demeures de la médina de Tunis (1704-1815)

Hind Karoui

► **To cite this version:**

Hind Karoui. Représentation des ambiances lumineuses et mise en scène des usages dans les grandes demeures de la médina de Tunis (1704-1815). *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.519-524. halshs-00745027

HAL Id: halshs-00745027

<https://shs.hal.science/halshs-00745027>

Submitted on 24 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentation des ambiances lumineuses et mise en scène des usages dans les grandes demeures de la médina de Tunis (1704-1815)

Hind KAROUI

ERA, Ed.Sia, École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Tunisie
hind_ktn@yahoo.it

Abstract. *The proposed study concerns the local cultural history related to manufacturing, management and control of lighting situations in the big mansions of the medina of Tunis between 1704 and 1815. The methodology adopted will be based on what we might call an "ethnoscenology of the sensitive" regarding the reconstruction of events and actions, especially the adaptive procedures deployed by the inhabitants, to dose, adjust and improve the brightness of internal spaces. Knowing that the usual hypotheses associated with these practices are difficult to verify today, we are going to use written records of that time.*

Keywords: *ambient lighting, adjustment, cultural history, ethnoscenology*

Introduction

L'étude proposée a trait à l'histoire culturelle locale liée à la fabrication, à la gestion et au contrôle des situations d'éclairage dans les grandes demeures de la médina de Tunis entre 1704 et 1815. Il s'agit de vastes maisons à cour, considérées parmi les plus « seigneuriales » (De Montety, 1939, p. 9), les plus majestueuses et les plus spacieuses de la ville. Elles appartenaient aux hommes de la classe dirigeante, de l'armée et de l'administration du pouvoir beylical.

Caractérisation des ambiances lumineuses des espaces de vie

Historien et spécialiste de l'architecture arabo-musulmane, Jacques Revault a consacré une grande partie de son œuvre à l'analyse et à l'interprétation des espaces domestiques de la médina de Tunis des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècle, et ce à travers la restitution des plans et des éléments décoratifs. Il a aussi longuement fréquenté les riches milieux citadins dans le but de comprendre le style de vie de l'époque. Dans de nombreux passages, il s'est appuyé sur des témoignages et des confidences que lui ont faits les vieux citadins de la médina. Il possédait l'art de la communication au point que certains de ces habitants étaient devenus ses amis¹. Il a relevé ainsi leurs impressions et leurs appréciations vis-à-vis de l'espace domestique qu'ils occupaient. Il se laissait aller parfois à des jugements personnels sur la qualité de ces espaces, affichant un véritable penchant vers tout ce qu'il considérait, d'après ses informateurs, comme authentique.

À la lecture de ses textes, nous avons relevé tout particulièrement une prédilection pour la lumière du jour, tant au niveau de ses nuances, de ses tonalités et de ses reflets que de ses effets. En mettant l'accent d'un côté sur le caractère accueillant du cadre domestique, et de l'autre sur son aspect sensoriel et émotionnel, Jacques Revault caractérise les « espaces de

1. www.visuelimage.com/tunis/who/index.htm

vie » de la maison en domaines d'ombre, de pénombre et de lumière, en réponse à des activités et à des exigences familiales diverses. Une telle lecture conjecturale des différents coins et recoins de la maison nous renvoie à une volonté manifeste de montrer la richesse et la beauté de l'espace interne par le biais de ses ambiances lumineuses.

Il nous parle de « Cadre *harmonieux* propice au rêve et à la *poésie* », de « cadre *brillant, bien éclairé* et aéré », de « retraite *paisible* avec ses *coins d'ombre et de lumière* » (Revault, 1979, p. 298), de « lieu *illuminé par les premiers rayons du soleil* et rafraîchi, durant les heures chaudes, par la brise marine » (Revault, 1983, p. 121). Il nous parle aussi d'une « pièce *tranquille* et *ombreuse* avec deux étroites lucarnes y maintenant une *pénombre propice au repos* » (Revault, 1983, p. 420), et dont la clarté est renforcée par la « *lumière du jour* venant à la fois du patio et des rues voisines » (Revault, 1983, p. 145). Il fait allusion aux effets « *d'équilibre* et de *contraste* entre les boiseries *sombres* et les murs *clairs* » (Revault, 1983, p. 200), de « portiques et loggias qui permettent de *goûter le charme* de toute heure du jour » (Revault, 1980, p. 74). Il nous présente une « chambre haute *largement éclairée... bénéficiant* des rayons du *soleil* en *hiver* et des brises de mer en *été* » (Revault, 1974, p. 81), un « couloir *étroit* et *sombre* débouchant sur la cour », une « loggia *enseillée* et aérée au-devant des chambres » (Revault, 1983, p. 74), des « fenêtres *barreaudées* sur rue s'y prêtant *mieux* à la pénétration de l'air et de la *lumière* » (Revault, 1978, p. 224), des « galeries où l'air circulait *mieux* qu'ailleurs et [où] on pouvait trouver, selon *l'heure* du jour et de la saison, *chaleur, ombre* ou *fraîcheur* » (Revault, 1983, p. 79).

Positionnement méthodologique

La description de Jacques Revault, quoique minutieuse et poétique, nous laisse un peu sur notre soif quant à la qualité même des ambiances lumineuses créées. Nous pensons qu'elle doit être complétée par une étude axée sur la fabrication même de ces ambiances, tant d'un point de vue qualitatif (dimension subjective) que d'un point de vue quantitatif (dimension objective), dans l'intention d'accorder le discours « littéraire » et quelque peu empirique de Jacques Revault à une argumentation scientifiquement prouvée, solide et fondée.

Comment allons-nous procéder alors, afin de saisir dans tous ses aspects le phénomène qui nous préoccupe ?

Notre méthode sera basée sur la reconstitution des ambiances lumineuses telles qu'elles étaient vécues par les usagers, à partir de témoignages écrits et des chroniques de l'époque. Vu leur rareté, nous avons eu recours à une documentation relative à une époque qui diffère de celle qui nous intéresse. Celle-ci nous renseignerait d'une façon vraisemblable sur l'époque étudiée, soit parce que l'écart temporel n'est pas très grand ou que les mentalités en cours n'ont pas subi de grands changements d'un siècle à un autre. La documentation utilisée nous servira à lire le présent (ici le XVIII^e-début XIX^e siècles), à interpréter et à dégager le « dit » du « non-dit » afin de redonner vie aux pratiques et aux usages quotidiens aujourd'hui disparus (approche herméneutique)².

Ce que nous tenterons d'effectuer s'apparente à ce que le scénographe français Marcel Freydefont appelle « un découpage sensé et sensible de l'espace (domestique), du temps (vécu) et de l'action (accomplie) »³.

Une sorte de « scénologie ethnologique du sensible » qui vise à l'étude et à la connaissance des scènes de vie accomplies par les usagers dans une ambiance lumineuse particulière.

2. <http://espacestems.revues.org> : Ruby C., « Hans-Georg Gadamer. L'herméneutique : description, fondation et éthique ».

3. www.olborne.com : Freydefont M., Borne O., « La scénographie : une définition » et « La scène : où aller ».

Scénologie “ambientale” des espaces de vie

Le temps vécu étant multiple, nous avons distingué les moments-forts des moments dits « ordinaires » liés à la quotidienneté familiale de l'époque. Aussi avons-nous choisi de reconstituer une scène de réception dans une des demeures citadines de la ville, le jeudi 21 septembre 1815. La demeure en question est dār Ben Abdallah, qui fut occupée par un riche notable du pays d'origine géorgienne, Slimāne Kéhia (mort en 1838), et son épouse la princesse Aziza, fille de Mahmoud Bey (1814-1824).

Scène de réception

La scène se déroule dans la salle d'apparat située à l'étage. Il s'agit d'une pièce en T renversée ouverte du côté est-nord-est par le biais d'une fenêtre en encorbellement appelée *kharrāj* (fig. 1).

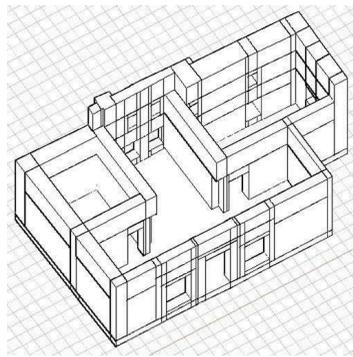


Figure 1. Modélisation géométrique de la salle de réception

Ce jour-là, la princesse Aziza décidait de recevoir chez elle ses parentes et ses amies les plus proches. Le rendez-vous était fixé l'après-midi, après le déjeuner, lorsque le maître de la maison était déjà sorti. Les invitées arrivaient en carrosse sur la placette où le valet personnel de la princesse, un eunuque, les attendait pour les faire monter à l'étage (Bey, 2001, p. 319-320). La maîtresse de maison était déjà installée au fond du défoncement central (*qbù*) de la salle de réception, sur la banquette centrale garnie de coussins rouges et jaunes (ANT, Carton 1, dossier 6), « marquetée de nacre et revêtue d'un velours lamé » (Dimassi, 1998). Une à une, ces femmes de la haute société venaient la saluer et prenaient place sur les deux autres banquettes. Le privilège de s'asseoir aux côtés de la princesse n'incombait qu'aux femmes de la cour et aux épouses des hauts dignitaires.

Le cadre était solennel grâce entre autres aux effets multicolores produits par les appliques aux murs, par les vitraux des lucarnes ajourées et par les boiseries peintes et sculptées des faux plafonds. De beaux tapis d'Orient importés de Perse ou de Constantinople couvraient le sol (Lemansky, 1900).

À cette heure de la journée, nos simulations d'ensoleillement effectuées avec le logiciel SOLENE (CERMA) ont montré que la façade de la pièce, orientée est-nord-est, se trouvait plongée dans l'ombre (fig. 2). Ainsi, afin d'améliorer le niveau d'éclairément, les rideaux de velours accrochés à la fenêtre en encorbellement étaient laissés ouverts pour permettre aux femmes de jeter des regards furtifs sur la placette.

Grâce à la grille ajourée en bois accrochée aux embrasures de la fenêtre, elles ne risquaient pas d'être vues de l'extérieur (fig. 3). Par contre, à d'autres moments, ces lourds rideaux « étaient tirés en permanence pour éviter tout contact brutal avec la lumière » (Moati, 1983, p. 98).

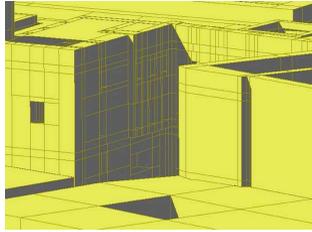


Figure 2. Simulation d'enseiement à 14h (heure solaire)



Figure 3. Voir sans être vues (Khayyachi N., « La mariée » (détail), 1975)

Une fois tout ce beau monde confortablement installé, les jeunes servantes noires arrivaient pour servir des plateaux de confiseries et de friandises, du café, du thé, du sirop et du sorbet (Bey, 2001, p. 318-319). Elles venaient directement de la cuisine, portant de jolies robes toutes colorées pour être bien présentables. De temps en temps, les chants des rossignols et des perruches parvenant du jardin se faisaient entendre (Bey, 2001, p. 258).

La conversation achevée, la princesse Aziza demandait à deux de ses courtisanes de jouer à la flûte et de chanter du *mālouf* (musiques urbaines traditionnelles d'héritage turco-andalou) (Chelbi, 2002, p. 31). Elles se mettaient au centre de la pièce avec leurs instruments de musique, à proximité des fenêtres et de la porte.

Les volets laissés entrouverts permettaient d'apporter plus de lumière, tandis que la porte également ouverte favorisait l'entrée d'un flux d'air dans la pièce. La saison permettait ceci, puisqu'il ne devait pas faire particulièrement froid en septembre.

Rien n'empêchait la maîtresse de maison d'allumer, si elle le désirait, les lampes à huile posées sur les étagères qui entouraient le *qbû*. En effet cette pratique était courante non seulement dans les palais et les maisons, mais aussi dans les mosquées. Les traces de cet usage se trouvent dans la chronique datée du XVIII^e siècle de Hussein Khouja, interprète et secrétaire en chef de Hussein Ben Ali (mort en 1726). L'auteur mentionne que le Bey commandait régulièrement de l'huile pour les lampes destinées aux lieux de prières et aux mau-

solées (Khouja, 1724, sans date, p. 157). L'historien tunisien Ibn Abi Dhiäf (1804-1874) en a fait également mention en parlant de la mosquée Sahib el-Täba' (Abi Dhiäf, 1963, VII, p. 91). Signalons que dans certains documents de l'époque conservés aux Archives Nationales de Tunis, dont le registre de dépenses d'un notable dénommé Salah Chiboub (mort en 1865), nous avons trouvé les traces d'une commande d'une grande quantité d'huile spécialement prévue pour l'éclairage (dit *zît lel-idhā'a* – Registre n° 2494).

Les lampes étaient fabriquées en poterie ou en verre soufflé, assez légères et facilement transportables (fig. 4). Certaines, richement ornées avec un décor émaillé et doré enrichi de motifs végétaux et de textes épigraphiques, étaient utilisées aussi comme un élément de parure garnissant notamment les niches (*michkèt*) en évocation du texte coranique qui parle d'une niche où brûle une lampe (Sourate *En-Nour*, verset : 35).

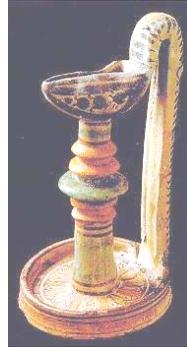


Figure 4. Lampe à huile du XIX^e siècle (Musée du Bardo, Tunis)

Conclusion

À travers notre étude, nous avons voulu montrer que les modes et les procédures adaptatives déployées par les habitants au cours du XVIII^e et du début du XIX^e siècles, pour doser, réajuster et améliorer la luminosité interne des espaces de vie, étaient multiples. Le savoir-faire qui consistait à manipuler les éléments de protection ajoutés aux fenêtres, acquis déjà par la maîtresse de maison dès son jeune âge, a pu être transmis à ses filles et à ses servantes. En outre le recours à l'éclairage artificiel fourni par les lampes à huile pour remédier au manque de lumière pendant la journée était un signe d'une volonté de faire face à la variabilité et à la forte instabilité du phénomène lumineux à l'intérieur de l'espace habité. Ainsi l'usager devenait chez lui un contrôleur raisonnable, pour ne pas dire un véritable expert des ambiances lumineuses.

Remerciements

Notre communication s'inscrit dans le cadre de mon travail de thèse en architecture. Je tiens ainsi à remercier le Professeur Jean-Pierre Péneau pour sa direction scientifique, ses remarques et ses suggestions.

Références

- Bey F. (2001), *La Dernière Odalisque*, Paris, Seuil
Chelbi M. (2002), *La Musique en Tunisie*, Tunis, Salammbô
De Montety H. (1939), *Enquête sur les vieilles familles et les nouvelles élites en Tunisie*, pro-manuscrito, Paris, semi-official publication

- Dimassi N. (1998), *Les contes d'AbdelAziz Laroui : du Patrimoine populaire au reflet de la société*, Bordeaux, Travaux d'Etudes et de Recherches
- Ibn Abi Dhiāf A. (1963), *Ithāf ahl el-zamāne bi akhbār moulouk Tounis wa ʿahd el-amène* [en arabe] (*Présent des hommes de notre temps. Chroniques des rois de Tunis et du pacte fondamental*), VII, Tunis, Secrétariat d'État à l'Information et à la Culture
- Khouja H. (1724, sans date), *Dhaylou bachāir – 'Ahl el-imān bi foutouhāt èl ʿOthmāne* [en arabe], transcription et présentation de Tahar Maamouri, Tunis, Maison Arabe du Livre
- Lemansky W. (1900), La psychologie de la femme arabe : la vie à la maison, *Revue Tunisienne*, 25, pp. 87-94
- Moati N. (1983), *Les belles de Tunis*, Paris, Seuil
- Revault J. (1974), Un palais tunisois au XVIII^e siècle, Dār Hussein, *Cahier des Arts et Techniques de l'Afrique du Nord*, 7, pp. 71-83
- Revault J. (1978), *L'habitation Tunisoise : Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, Paris, CNRS
- Revault J. (1979), Espace comparé des habitations citadines du Caire et de Tunis entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, *Annales Islamologiques*, XV, pp. 293-311
- Revault J. (1980), *Palais et demeures de Tunis (XVI^e et XVII^es)*, Paris, CNRS
- Revault J. (1983), *Palais et demeures de Tunis (XVIII^e et XIX^es)*, Paris, CNRS

Auteur

Hind Karoui (hind_ktn@yahoo.it) est architecte, assistante à l'École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis. Elle est membre de l'Équipe de Recherche sur les Ambiances (ERA, École doctorale « Sciences et ingénieries architecturales »). Le 09 mars 2012, elle a soutenu à Tunis sa thèse de doctorat en architecture intitulée « Sensibilité aux ambiances lumineuses dans l'architecture des grandes demeures husseinites des XVIII^e-début XIX^e siècles ».